



Des Mines, NON !

Green mining, es-tu là ?

Depuis que les collectifs et citoyens ont été alertés par la perspective des projets miniers en Bretagne, on a régulièrement entendu évoquer, par l'intermédiaire d'articles de presse ou la communication des autorités, les prétendues qualités environnementales des mines modernes.

Évoquer est bien le verbe approprié, tant il est vrai qu'aucune explication précise sur ces fameuses mines « propres » ne sont développées.

En anglais, on parle de « Green mining », en français, de mines « verte », « propre », ou encore « responsable ». Mais qui est donc cette belle inconnue ?

Afin de tendre vers le plus d'objectivité possible, la consultation des documents des défenseurs de notre mine « verte » s'impose.

Une des industries minières les plus connues, celle du Canada, est aussi l'un des plus décriées de par le monde, pour ses pratiques écologiques et humaines désastreuses. Elle se voit donc dans l'obligation de soigner son image, pardon, de communiquer sur l'amélioration de ses pratiques.

Le titre de la rubrique du site « Ressources Naturelles du Canada » (émanant du gouvernement du Canada) concernant notre sujet parle de lui-même : il s'agit d'« Initiatives Mines Vertes » qui « vise le développement de technologies d'efficacité énergétique novatrices [à but écologique] ».

L'analyse des documents qui y sont proposés est également édifiante. On ne peut en effet que se réjouir que leur équipe « travaille activement au développement de projets multidisciplinaires [...] », mais qu'en est-il concrètement des résultats et des pratiques minières écologiques au Canada ?

Recherches, examens et projets sont les seules réponses à cette question pourtant cruciale. Autant dire que, concrètement, il n'existe pas de pratique minière réellement écologique au Canada. Ce qui n'empêche aucunement une large publicité autour de ce qui n'est, en effet, qu'un concept.

Laissons Denis Bois, directeur de l'Unité de recherche et de service en technologie minérale de l'Université de Québec en Abitibi-Témiscamingue, partisan enthousiaste de l'Initiative Mines Vertes, résumer pour nous la réalité de la Mine Verte : « La mine verte, "c'est une direction qui est prise plus que l'état des choses. Il ne poussera pas une mine verte demain matin." »



Des Mines, NON !

Green mining, es-tu là ?

Depuis que les collectifs et citoyens ont été alertés par la perspective des projets miniers en Bretagne, on a régulièrement entendu évoquer, par l'intermédiaire d'articles de presse ou la communication des autorités, les prétendues qualités environnementales des mines modernes.

Évoquer est bien le verbe approprié, tant il est vrai qu'aucune explication précise sur ces fameuses mines « propres » ne sont développées.

En anglais, on parle de « Green mining », en français, de mines « verte », « propre », ou encore « responsable ». Mais qui est donc cette belle inconnue ?

Afin de tendre vers le plus d'objectivité possible, la consultation des documents des défenseurs de notre mine « verte » s'impose.

Une des industries minières les plus connues, celle du Canada, est aussi l'un des plus décriées de par le monde, pour ses pratiques écologiques et humaines désastreuses. Elle se voit donc dans l'obligation de soigner son image, pardon, de communiquer sur l'amélioration de ses pratiques.

Le titre de la rubrique du site « Ressources Naturelles du Canada » (émanant du gouvernement du Canada) concernant notre sujet parle de lui-même : il s'agit d'« Initiatives Mines Vertes » qui « vise le développement de technologies d'efficacité énergétique novatrices [à but écologique] ».

L'analyse des documents qui y sont proposés est également édifiante. On ne peut en effet que se réjouir que leur équipe « travaille activement au développement de projets multidisciplinaires [...] », mais qu'en est-il concrètement des résultats et des pratiques minières écologiques au Canada ?

Recherches, examens et projets sont les seules réponses à cette question pourtant cruciale. Autant dire que, concrètement, il n'existe pas de pratique minière réellement écologique au Canada. Ce qui n'empêche aucunement une large publicité autour de ce qui n'est, en effet, qu'un concept.

Laissons Denis Bois, directeur de l'Unité de recherche et de service en technologie minérale de l'Université de Québec en Abitibi-Témiscamingue, partisan enthousiaste de l'Initiative Mines Vertes, résumer pour nous la réalité de la Mine Verte : « La mine verte, "c'est une direction qui est prise plus que l'état des choses. Il ne poussera pas une mine verte demain matin." »

Sans entrer dans des considérations techniques trop complexes, les solutions recherchées, et, rarement, proposées, sont-elles convaincantes ?

Les défenseurs de la mine verte parlent eux-mêmes de « réduction de l'empreinte écologique » ou d'une « gestion plus verte des résidus ». Un esprit sceptique (critique ?) pourrait lire « moins sale » et non « plus propre ». Citons à ce propos un ingénieur minier militant anonymement chez Ingénieurs sans frontières qui déclare, dans un article de *Terra Éco* : « C'est pas compliqué de faire plus propre puisqu'avant c'était dégueulasse ! »

Quelles que soient les semi-ébauches de début de solutions partielles à l'étude : traitement de l'or à la maïzena plutôt qu'au cyanure (solution apparemment révolutionnaire et formidablement économique découverte en 2013 mais, semble-t-il, toujours pas utilisée à ce jour...), outils et mécanismes miniers moins énergivores, amélioration de la stabilité des remblais miniers, utilisation des terres de résidus miniers, y compris pour la culture (!) etc, la question se pose : une mine, par essence (plus que par nature !) destructrice, et ce de plus en plus, de millions de tonnes de roches, et terriblement consommatrice d'énergie, peut-elle seulement être considérée comme « propre », malgré toutes les améliorations imaginables ?

S'ajoute à cela les problèmes de rentabilité des mines (la plupart des solutions moins désastreuses étant plus voire beaucoup plus coûteuses) et la triste réalité des milliers de sites miniers de par le monde (dont certains en France) ne pouvant être dépollués, pour des raisons financières ... ou techniques !

De plus, chaque minerai possédant des caractéristiques différentes, et certaines étant, selon les chercheurs en « mines responsables », très mal connues, les problèmes à résoudre sont infiniment nombreux.

En conclusion, on l'aura compris, la mine verte, « mine du futur » pour de doux(teux?) optimistes, n'existe pas, de l'aveu même de ses défenseurs.

Y travailler, ou la rêver, ne suffit pas à la faire exister, et les ravages écologiques, pour ne parler que d'eux, causés par l'industrie minière sont aujourd'hui écrasante légion.

Dans ce contexte, les références récurrentes à ce mythe ont semblance d'opium, destiné à faire accepter les projets miniers à la population.

Pendant qu'on nous parle du Père Noël, le père Fouettard, lui, affûte sa pioche.

Sources : Interview de William Sacher, propos recueillis par Maxime Combes, dans le cadre du projet Echo des Alternatives - autres sources disponibles à notre table de presse



douardidoull@riseup.net

adresse postale : Lann Meur 22810 Plougonver

<http://alternatives-projetsminiers.org/>

Sans entrer dans des considérations techniques trop complexes, les solutions recherchées, et, rarement, proposées, sont-elles convaincantes ?

Les défenseurs de la mine verte parlent eux-mêmes de « réduction de l'empreinte écologique » ou d'une « gestion plus verte des résidus ». Un esprit sceptique (critique ?) pourrait lire « moins sale » et non « plus propre ». Citons à ce propos un ingénieur minier militant anonymement chez Ingénieurs sans frontières qui déclare, dans un article de *Terra Éco* : « C'est pas compliqué de faire plus propre puisqu'avant c'était dégueulasse ! »

Quelles que soient les semi-ébauches de début de solutions partielles à l'étude : traitement de l'or à la maïzena plutôt qu'au cyanure (solution apparemment révolutionnaire et formidablement économique découverte en 2013 mais, semble-t-il, toujours pas utilisée à ce jour...), outils et mécanismes miniers moins énergivores, amélioration de la stabilité des remblais miniers, utilisation des terres de résidus miniers, y compris pour la culture (!) etc, la question se pose : une mine, par essence (plus que par nature !) destructrice, et ce de plus en plus, de millions de tonnes de roches, et terriblement consommatrice d'énergie, peut-elle seulement être considérée comme « propre », malgré toutes les améliorations imaginables ?

S'ajoute à cela les problèmes de rentabilité des mines (la plupart des solutions moins désastreuses étant plus voire beaucoup plus coûteuses) et la triste réalité des milliers de sites miniers de par le monde (dont certains en France) ne pouvant être dépollués, pour des raisons financières ... ou techniques !

De plus, chaque minerai possédant des caractéristiques différentes, et certaines étant, selon les chercheurs en « mines responsables », très mal connues, les problèmes à résoudre sont infiniment nombreux.

En conclusion, on l'aura compris, la mine verte, « mine du futur » pour de doux(teux?) optimistes, n'existe pas, de l'aveu même de ses défenseurs.

Y travailler, ou la rêver, ne suffit pas à la faire exister, et les ravages écologiques, pour ne parler que d'eux, causés par l'industrie minière sont aujourd'hui écrasante légion.

Dans ce contexte, les références récurrentes à ce mythe ont semblance d'opium, destiné à faire accepter les projets miniers à la population.

Pendant qu'on nous parle du Père Noël, le père Fouettard, lui, affûte sa pioche.

Sources : Interview de William Sacher, propos recueillis par Maxime Combes, dans le cadre du projet Echo des Alternatives - autres sources disponibles à notre table de presse



douardidoull@riseup.net

adresse postale : Lann Meur 22810 Plougonver

<http://alternatives-projetsminiers.org/>